

La Messe Chrismale 2016

Monition

A celui qui nous aime, Jésus Christ, qui fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père : à lui, gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen

Chers frères et amis prêtres,

Nous allons au cours de cette messe chrismale renouveler nos promesses sacerdotales et accueillir dans l'action des grâces les saintes huiles. Je commence par saluer chacune de vos présences parce qu'elles sont significatives en ce jour anniversaire où le Christ fit partager son sacerdoce à ses apôtres et à chacun d'entre nous. Les grandes distances à parcourir et nos routes difficiles, comme chaque année, ne permettent pas à un grand nombre des prêtres de participer à cette messe. C'est avec un pincement au cœur que je me résigne à accepter cette situation regrettable, mais « à l'impossible », dit-on, « nul n'est tenu ». En ce sens, je félicite les curés doyens qui, par devoir et au nom de leur décanat, fournissent, pour certains, un effort héroïque pour atteindre le siège du diocèse afin de ramener les huiles à leur doyenné respectif. A eux et à tous les confrères prêtres qui partagent la charge pastorale dans des coins les plus reculés, j'exprime ma sympathie et mon amitié.

Je n'oublie pas nos frères et sœurs, consacrés et laïcs, et accueille dans l'action des grâces leur présence. Nous sommes prêtres (du sacerdoce ministériel) pour eux. Comme l'exprime le Pape François dans la joie de l'Évangile : «Être Église, c'est être Peuple de Dieu en accord avec le projet d'amour du Père. C'est un appel à être le ferment de Dieu au sein de l'humanité» (N°114). C'est en réponse à ce projet d'amour miséricordieux du Père qu'eux et nous, sommes ici ce matin.

Entrons dans la célébration de cette eucharistie en confessant nos péchés et accueillons le pardon toujours déjà donné de Dieu.

Homélie

Le contexte de la messe chrismale de cette année est sans conteste l'appel du Saint Père François à se recentrer sur la Miséricorde de Dieu. Dieu est le Miséricordieux. Et, comme l'a affirmé saint Jean Paul II, « la Miséricorde n'est pas un attribut de Dieu mais Dieu lui-même ». Ainsi donc, nous sommes appelés à nous centrer sur Dieu, sur sa Miséricorde infinie. D'emblée il nous faut entendre cette invitation comme un appel à ne pas être centré sur soi-même. Ce procès fait ici à l'égoïsme, sous toutes ses formes, appelle à s'ouvrir à Dieu, à son amour, à son pardon. Le repli sur soi est le chemin de la tristesse, le chemin de la mort. La messe chrismale de cette année jubilaire de la Miséricorde vient nous sortir de nous pour nous tourner vers Dieu et accueillir ce que, dans son grand amour, il veut bien nous donner. Et ce qu'il veut bien nous donner, il nous le donne par son Fils, Jésus-Christ.

Jésus-Christ est le visage du Père plein de Miséricorde. Ce que le Père veut, le Fils le veut pareillement. On le sait, la messe chrismale est la messe christique par excellence. A travers cette messe, Jésus le Christ, l'oint de Dieu, déverse sur nous en abondance tout son amour, toute sa tendresse. Et d'abord, il donne en partage son sacerdoce. La Constitution dogmatique sur l'Eglise « Lumen Gentium », écrit justement : « Et quand Jésus, ayant souffert pour les hommes la mort de la croix, fut ressuscité, il apparut que Dieu l'avait fait Seigneur, Christ et prêtre pour l'éternité (cf. Ac 2,36 ; He 5,6 ; 7,17-21), et il répandit sur ses disciples l'Esprit promis par le Père (cf. Ac 2,33) » (L.G. 5). C'est à ce sacerdoce unique et à ce sacrifice offert une fois pour toutes que nous avons été conviés par amour. Un amour fou fait à des hommes de chair comme vous et moi.

Le sacerdoce est un amour ; un amour inégal à tout point de vue, un commerce inégal entre le Christ-prêtre éternel et les pauvres mortels que nous sommes. Une véritable œuvre de sa Miséricorde. Pour construire ici bas son Eglise, le Seigneur Jésus Christ s'est associé, par appel gratuit, des hommes que nous sommes. Les prêtres ont le Seigneur pour « part » et pour « héritage » (Nombres 18,20). Quel honneur ? Quelle charge ? Voilà qui dit tout de la faveur faite aux prêtres et de ce qu'on est en droit d'attendre d'eux.

On ne répond à l'amour que par l'amour. En cette année de la Miséricorde, il importe pour les prêtres de se sentir aimés et pardonnés par le Christ. C'est de cet amour senti, vécu, et de ce pardon reçu que les prêtres aimeront et accorderont le pardon. On ne donne que ce qu'on a. Si vous n'avez pas encore expérimenté la Miséricorde du Seigneur, vous n'arriverez pas non plus à la transmettre. On attend des prêtres lumières et forces spirituelles (G.S. 43) ; on attend d'eux la joie : la joie du Christ ; la joie de l'Évangile. Pour répondre à ces attentes de manière juste et humble, il nous faut prendre appui sur la force de Dieu tout-puissant ; recourir sans cesse au Christ qui nous a appelés à participer à son sacerdoce. Boire à sa source. L'histoire de la spiritualité nous renseigne sur la fécondité d'un tel attachement. N'allons pas nous imaginer d'atteindre la charité pastorale requise à l'exercice du ministère sacerdotal, sans Dieu sans le Christ.

A ce soutien surnaturel s'ajoutent celui de la fraternité sacerdotale et celui des chrétiens. On est prêtre, en travaillant comme corps des prêtres en vue de l'édification du Corps du Christ jusqu'à ce qu'il atteigne toute sa taille (cf. Presb. Ord. 22). A l'horizontal comme au vertical, nous n'avons aucune raison de vivre notre sacerdoce de façon isolée, égoïste, égocentrique. Le sacerdoce est amour serviteur.

Ce qui fait la joie de ce jour, c'est de nous sentir portés. D'abord par le Seigneur qui vient encore au secours à notre faiblesse et qui nous renouvelle sa confiance en mettant à notre disposition les huiles saintes, expression de son amour pour son peuple. Tout à l'heure, je consacrerai le saint chrême dont on usera pour baptiser, confirmer, et en ce qui me concerne en propre pour ordonner diacres et prêtres. Aussi, je bénirai l'huile pour l'onction des malades et l'huile des catéchumènes. C'est dire que cette année, de façon spéciale, dans sa grande Miséricorde, le Seigneur met entre nos mains les moyens de faire Eglise, de guérir, de sanctifier le monde.

Enfin, nous ne sommes pas seuls à renouveler notre amour au Seigneur et à accueillir les saintes huiles pour les services, le peuple chrétien ici représenté nous entoure de son affection. Il prend sûrement la part de responsabilité qui est la sienne. Notre Eglise diocésaine commence à accéder à un niveau de maturité spirituelle qui n'est plus à démontrer.

Je salue les efforts de prise en charge manifestés en réponse à mon décret, et particulièrement le repas offert par la « Famille Chrétienne » pour fêter le sacerdoce et accueillir les huiles. Je tourne vers nos frères et sœurs, en votre nom, pour leur dire toute ma gratitude.

Bampangi batondama,

Dibundu ikele kisika ya beto yonso fwete kuzingila nkenda ye ndolula ;
kisika ya konso muntu fwete kuzinga na ngemba, na kiese, bonso
nsangu ya mbote ikele kulomba na beto.

Bampangi, mono ke dodokila beno, na ntangu ya Banganga-Nzambi ta tangulula balusilu na bo, beno kusamba sambu na bo ye sambu na mono Pisekopo na beno. Na mpila nde, Mfumu Nzambi kupesa beto badienga yonso ya beto ikele na yo mfunu sambu na kusala kisalu na diya na Yandi.

Mes frères et mes sœurs, la messe chrismale est un moment liturgique fort de l'Eglise. Dans les minutes qui vont suivre vous porterez dans la prière le renouvellement des promesses sacerdotales de vos frères prêtres. On ne s'arroe pas l'honneur d'être prêtre ; on le devient par appel, par vocation. En portant spirituellement et matériellement vos frères prêtres, vous reconnaissez en eux le don que le Seigneur fait à son Eglise. C'est le Seigneur qui donne des pasteurs à son Eglise : « Pastores dabo vobis ». Notre action de grâces de ce jour est reconnaissance à ce Seigneur qui ne laisse pas son peuple orphelin ; il veille sur lui et lui assure le pain quotidien de l'eucharistie. Vous le savez, notre diocèse compte beaucoup de prêtres mais les besoins, à l'interne et pour les Eglises sœurs qui en demandent, restent encore nombreux. Nous avons encore à prier le Maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson. Mais cette prière serait conséquente si elle s'accompagne d'un souci réel de prendre en charge nos prêtres. Vous le savez aussi on n'est pas prêtre pour soi-même mais pour le service. Cette générosité sacerdotale que nous attendons de nos prêtres est souvent réponse à l'accueil que vous réservez à leur présence, à leur ministère. Je vous prie de recevoir les prêtres que l'Evêque vous envoie pour ce qu'ils sont, des envoyés. On ne peut pas reprocher à un envoyé d'être venu, il n'a fait qu'obéir. Au contraire, on devrait voir à travers son acte une grandeur d'âme. Nous avons dénoncé dans un passé récent

les approches ethnicisées incompatibles à l'ambition catholique que nous rencontrons encore ci et là. Le sacerdoce du Christ que préfigure déjà mystérieusement le personnage de Melchisédech, ne doit souffrir d'aucune limitation de tribu, d'ethnie ou de race.

Je confie cette messe et toutes les intentions y afférentes à la Mère de l'Eglise et Mère des Prêtres, afin qu'elle intercède pour nous tous, pour les prêtres, et creuse à chacun de nous, par sa douce assistance, une oreille de disciple. Comme aux serviteurs à la noce de Cana qu'elle nous laisse entendre encore : « Faites ce qu'Il vous dira ».

Que Dieu vous bénisse !

Idiofa, le 22 Mars 2015

+ José MOKO EKANGA

Evêque d'Idiofa